



MARS 2021

LES FEMMES DE L'ÉTAT ISLAMIQUE



© Delil SOULEIMAN | AFP

ÉCRIT PAR PAULINE LEPAIN
EN COLLABORATION AVEC CAMILLE LEVEILLÉ



Pauline Lepain a d'abord suivi des études en Droit international et européen, avant de se tourner vers un Master 2 Géopolitique et Sécurité internationale à l'Institut Catholique de Paris. Passionnée par la défense et la promotion des droits humains, elle a rédigé un mémoire sur l'utilisation des violences sexuelles comme armes de guerre en temps de conflits et leur instrumentalisation comme stratégie politique.

Elle est directrice de la commission Droits humains au sein de Werra.



Camille Leveillé a débuté son cursus universitaire à la faculté de droit de l'Université Paris 1 Panthéon Sorbonne avant de se prendre de passion pour la géopolitique et les enjeux internationaux, et a réalisé un Master 2 Géopolitique et Sécurité internationale à l'Institut Catholique de Paris. Après un premier mémoire sur les changements de stratégie de Boko Haram, elle a rédigé un mémoire sur la propagande de Daech.

Elle est directrice de la commission Terrorisme au sein de Werra.

Les propos exprimés par l'autrice n'engagent que sa responsabilité

© Tous droits réservés, Paris, Association Werra, mars 2021



INTRODUCTION

L'organisation État islamique (EI ou *Daech*) prend racine pendant la guerre d'Irak (2003 – 2011), constituée alors d'insurgés sunnites d'al-Qaïda en Irak (AQI) et d'autres groupes extrémistes. Ils se renomment État islamique en Irak (EII), et accueillent Abou Bakr al-Baghdadi à leur tête en 2010. L'année suivante, la conjonction de l'explosion du mécontentement des sunnites face au gouvernement irakien chiite répressif à leur encontre et du départ des troupes étrangères permet à l'organisation de gagner en puissance après un déclin capacitaire, et les attentats à la bombe se font de plus en plus récurrents.

Parallèlement, la guerre civile en Syrie devient un terreau fertile de radicalisation de certains groupes rebelles pourtant laïcs au départ. En 2013, le chef de l'EII fusionne ses forces en Irak avec les forces syriennes se revendiquant de la même mouvance, créant ainsi l'État islamique en Irak et au Levant (EIIIL). S'établit alors une domination de certaines régions de l'est de la Syrie, notamment la ville de Raqqa. La *charia* (loi islamique) est imposée et appliquée sévèrement, et la propagande de l'organisation séduit un nombre progressif de recrues, notamment étrangères.

L'expansion territoriale se poursuit, jusqu'à s'emparer de Mossoul, deuxième ville d'Irak. Elle devient en juin 2014 la capitale du califat proclamé par Abou Bakr al-Baghdadi et l'EIIIL s'autoproclame État islamique. Ce dernier accapare l'ensemble des prérogatives gouvernementales, et recourt à une extrême violence pour s'assurer de la soumission de la population et de l'application de la loi islamique.

L'État islamique recourt massivement à une propagande diffusée dans le monde entier, notamment grâce aux réseaux sociaux, et à leur agence de presse *Amaq*. De nombreux groupes armés vont prêter allégeance à l'État islamique, et, en 2015 l'organisation commence à cibler ses attaques à l'étranger (Tunisie, Liban, France, ...)¹. Dès la proclamation du califat, de nombreux étrangers ont quitté leur pays pour rejoindre les rangs des combattants de *Daech* : il s'agit aussi bien des pays des Balkans que de l'Afrique du Nord, du Golfe et des pays occidentaux, comme la France².

Le constat dressé fait état de nombreuses femmes ayant rejoint l'organisation terroriste de leur plein gré, notamment des Européennes, recrutées par le biais de vidéos de propagande sur YouTube, puis contactées sur Facebook majoritairement par des recruteurs³. Cependant, plus nombreuses encore

¹ État islamique (EI) ou *Daech* ou *Daesh*, *Encyclopedia Universalis*, URL : <http://www.universalis-edu.com/encyclopedie/État-islamique-daech-daesh/>

² Kader ABDERRAHIM et Victor PELPEL, Géopolitique de l'État islamique : 40 fiches illustrées pour comprendre le monde, *IRIS*, éd. Eyrolles, 2019, URL : <https://www.atlantico.fr/decryptage/3584740/la-delicate-question-des-terroristes-etrangeurs-et-de-leurs-nationalites-terrorisme-kader-a-abderrahim-victor-pelpe/>

³ Sarah SEBBAR, Enrôlement et exploitation : les femmes occidentales dans le piège de *Daech*, Fondation Scelles, coll. « Les Cahiers de la Fondation », 2^e édition, novembre 2017, URL : https://fondationscelles.org/pdf/Cahier_FondScelles_1_fem_occident_piegee_par_daech.pdf?fbclid=IwAR3WOYPG5iSFgD3t-94ux2mgPP8B2W2B8Xx8hKd0HgGjAjU6Tpqtv-LWLew



semblent être les filles et femmes enlevées de force par les combattants. Ainsi, quels sont les rôles que l'État islamique attribue aux femmes présentes sur les territoires qu'il contrôlait ?

Un discours de recrutement adapté aux cibles féminines

Les étapes de recrutement et d'embrigadement sont nombreuses, il s'agit d'un véritable processus. Les modes de recrutement sont également divers : il peut avoir lieu dans le monde « réel » ou sur les réseaux sociaux.

D'après le Centre de Prévention contre les Dérives Sectaires liées à l'Islam (CPDSI), le profil des femmes radicalisées est varié. En effet, en France, 80 % des personnes radicalisées sont issues d'une famille athée et 20 % sont issues de familles bouddhistes, catholiques, musulmanes ou juives⁴. 67 % des femmes sont issues de la classe moyenne et 17 % sont issues de classes sociales supérieures⁵. Ainsi il ne semble pas y avoir de profil type. Selon Manuel Navarette⁶, les réseaux sociaux étant fréquentés plus régulièrement par les adolescents et les jeunes adultes, *Daech* viserait de plus en plus des jeunes femmes et filles âgées de 16 à 25 ans⁷.

Selon le journaliste David Thompson, « l'engagement féminin est souvent plus déterminé que celui des hommes » : les femmes seraient un véritable moteur de la radicalisation⁸. En réalité, elles rejettent fermement le modèle occidental et les obligations de réussite sociale incombant à la femme moderne⁹. Le départ pour la Syrie et l'Irak est donc vu comme une libération : elles ne seront plus jugées sur leur physique dans la mesure où elles porteront la *burqa*¹⁰. Cet espace de liberté religieuse idéalisé est exploité par la propagande djihadiste, qui romantise la situation sur place pour que les femmes du califat soient perçues comme des « élues »¹¹.

Par ailleurs, certains facteurs permettent de favoriser la radicalisation chez les femmes en particulier : il s'agit du « sentiment d'isolement [...], de la non-appartenance à l'identité et la culture

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

⁶ Directeur du Centre européen de lutte contre le terrorisme

⁷ NC, « Les jeunes femmes, nouvelle cible de la propagande de *Daech* », *Paris Match*, 14 juin 2019, URL : <https://www.parismatch.com/Actu/International/Les-jeunes-femmes-nouvelle-cible-de-la-propagande-de-Daech-1630770>

⁸ Pierre-Henri ORTIZ entretien avec David Thompson, « Tuer pour exister et mourir », *Non fiction*, 23 mars 2016, URL : https://www.nonfiction.fr/article-8189-entretien_tuer_pour_exister_et_mourir_avec_david_thomson.htm

⁹ *Ibid.*

¹⁰ La burqa est un « vêtement traditionnel des femmes musulmanes, qui dissimule leur corps de la tête aux pieds. », URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/burqa/10909894>

¹¹ Sarah SEBBAR, Enrôlement et exploitation : les femmes occidentales dans le piège de *Daech*, Fondation Scelles, coll. « Les Cahiers de la Fondation », 2^e édition, novembre 2017, URL : https://fondationscelles.org/pdf/Cahier_FondScelles_1_fem_occident_piegee_par_daech.pdf



occidentales, la croyance en l'impossibilité de pratiquer leur culte à cause de l'islamophobie en France, [...] l'aspiration idéaliste de l'accomplissement du devoir religieux et de la création d'un califat utopique, le sentiment d'appartenance et de sororité, la romantisation du *djihad* »¹². Durant tout le processus de radicalisation, les recruteurs de *Daech* actionneront ces leviers pour convaincre leur cible de rejoindre le califat. Selon la chercheuse Carole André-Dessornes, trois profils de jeunes femmes peuvent se dégager : il y aurait « les romantiques, attirées par l'idéal du combattant viril ; les idéalistes, en quête d'action humanitaire ; les radicalisées, souvent un peu plus âgées. »¹³.

Après avoir ajouté les jeunes femmes sur Facebook, les recruteurs postent régulièrement des images de la Syrie, montrant un peuple martyrisé par un dictateur, afin de susciter l'émotion et le devoir d'agir¹⁴.

Cette méthode de recrutement, couplée à une propagande très active ciblant des adolescentes ou jeunes adultes en mal de repères sociétaux, est relativement efficace et particulièrement adaptée aux moyens de communication utilisés par les jeunes populations. Les recruteurs emploient massivement le futur lorsqu'ils discutent quotidiennement avec leurs potentielles recrues, afin qu'elles se projettent en Syrie ou en Irak¹⁵. Leurs promesses s'inscrivent dans le même registre que leur propagande : une fois sur place elles auraient une maison, de l'argent, un mari et des enfants¹⁶. En somme, un avenir tout tracé dans le respect de la foi musulmane. La guerre entre la Syrie et l'Irak et le danger encouru en s'y rendant sont totalement omis, et lorsque les jeunes femmes émettent des doutes à ce sujet, leurs interlocuteurs leur transmettent des images représentant des femmes vivant normalement et librement dehors, en sécurité.

Le contexte sanitaire actuel favorise l'exposition des jeunes au recrutement virtuel opéré par *Daech* : l'augmentation du temps passé sur Internet à cause des confinements et des restrictions de déplacement est un terreau fertile pour la radicalisation. C'est ce qu'expliquait, le 10 février 2021, le Secrétaire général adjoint des Nations Unies du contre-terrorisme (OCT), Vladimir Vorondov, au Conseil de sécurité : « le risque d'exposition à la propagande de *Daech* et à son incitation n'a cessé de croître parmi les gens, en particuliers parmi les jeunes, qui passent plus de temps à la maison et sur Internet »¹⁷.

Le but final de cet embrigadement est le départ définitif pour le califat. Ces jeunes femmes sont

¹² *Ibid.*

¹³ Anne VIDALIE et Vincent HUGÉUX, « Hasna, Hayat, Emilie, Souad... Ces femmes djihadistes de plus en plus actives », *L'Express*, 25 novembre 2015, URL : https://www.lexpress.fr/actualite/societe/hasna-hayat-emilie-souad-ces-femmes-djihadistes-de-plus-en-plus-actives_1739029.html

¹⁴ Cindy DUHAMEL, Alexandre LEDRAIT, « Djihad au féminin : promesse d'une solution aux éprouvés pubertaires », *Adolescence*, 2017/2 (T.35 n° 2), p. 413-432

¹⁵ NC, « Comment l'État islamique tente de recruter sur Facebook – EI », *France 24*, 25 février 2015, URL : <https://www.youtube.com/watch?v=uh3tOV03zDo>

¹⁶ *Ibid.*

¹⁷ Alvaro ESCALONILLA, « L'ONU met en garde contre la nouvelle menace terroriste de *Daech* », *Atalayar*, 11 février 2021, URL : <https://atalayar.com/fr/content/lonu-met-en-garde-contre-la-nouvelle-menace-terroriste-de-daech>



effectivement mariées sur place, ont généralement l'interdiction d'exercer une profession et sont cantonnées à la gestion de leur foyer. Cependant, la réalité de leur vie diffère lourdement de celle qui leur a été vendue lorsqu'elles étaient encore dans leur pays d'origine.

La brigade des mœurs : l'intégration des femmes dans la stratégie répressive de l'État islamique

Le rôle initial des femmes au sein de l'État islamique est celui de femme au foyer. Toutefois, Manuel Navarette note que lorsque l'organisation a commencé à perdre du territoire, elle a « commencé à demander aux femmes de prendre un rôle différent, d'assister en tant que médecin ou d'une manière différente, pas seulement en tant que femme au foyer traditionnelle »¹⁸. La brigade *al-Khansaa*, créée en 2014, est composée exclusivement de femmes, qui contrôlent l'identité et le comportement des femmes des territoires sous l'emprise de *Daech*¹⁹. Cette milice pallie l'impossibilité pour les hommes de le faire²⁰, et constitue une véritable police des mœurs, qui doit faire appliquer la *charia* de façon très rigoriste. Les contrevenantes à la loi islamique s'exposent à des coups de fouets, des mutilations ou des lynchages²¹ ; des sanctions qui s'inscrivent dans la stratégie de la peur employée par l'organisation afin d'asseoir son autorité. Selon la chercheuse britannique Melanie Smith, la plupart des femmes qui s'engagent chez *al-Khansaa* seraient françaises et britanniques, ce qui illustre notamment l'efficacité de l'embrigadement réalisé auprès des Occidentales.

Les membres de la brigade disposent toutes d'une arme, et accèdent ainsi à un pouvoir qui leur est habituellement refusé en raison de leur genre. Les Syriennes vivant dans les territoires contrôlés par *Daech* ont une situation moins avantageuse que les étrangères, car la plupart ont été enrôlées de force, et constituent donc une cible privilégiée des brigades. Cette surveillance très stricte est une manne financière pour l'organisation : lorsqu'une femme est arrêtée pour une tenue non réglementaire, à cause par exemple du tissu porté ou de la coupe de l'*abaya*, elle doit s'acquitter de contraventions au montant élevé mais également acheter une nouvelle tenue²².

Par la création de cette brigade, l'État islamique a intégré les femmes à sa stratégie opérationnelle. Leur rôle est plus actif, même si leur tâche principale reste de se reproduire afin de

¹⁸ NC, « Les jeunes femmes, nouvelle cible de la propagande de *Daech* », *Paris Match*, 14 juin 2019, URL : <https://www.parismatch.com/Actu/International/Les-jeunes-femmes-nouvelle-cible-de-la-propagande-de-Daech-1630770>

¹⁹ Sarah SEBBAR, Enrôlement et exploitation : les femmes occidentales dans le piège de *Daech*, Fondation Scelles, coll. « Les Cahiers de la Fondation », 2^e édition, novembre 2017, URL : https://fondationscelles.org/pdf/Cahier_FondScelles_1_fem_occident_piegee_par_daech.pdf

²⁰ Anne VIDALIE et Vincent HUGÉUX, « Hasna, Hayat, Emilie, Souad... Ces femmes djihadistes de plus en plus actives », *L'Express*, 25 novembre 2015, URL : https://www.lexpress.fr/actualite/societe/hasna-hayat-emilie-souad-ces-femmes-djihadistes-de-plus-en-plus-actives_1739029.html

²¹ *Ibid.*

²² *Ibid.*



créer la nouvelle génération de combattants pour le groupe. L'on notera que plus le groupe se trouve en difficulté, plus il intègre les femmes dans sa stratégie, en les utilisant à différentes fins. Par exemple, depuis 2017 les femmes ont pu prendre les armes pour défendre les territoires de *Daech*. Cette intégration des femmes en tant que combattantes date de l'intensification des frappes de la coalition à l'encontre du groupe. Le phénomène des femmes kamikazes s'est également développé, suite à la volonté pour certaines de prendre part aux combats et d'apporter leur pierre à l'édifice.

La pandémie de Covid-19 a profité à l'organisation, du fait de la priorisation de la lutte contre le virus, parfois aux dépens de la lutte anti-terroriste. Le 10 février 2021, le Secrétaire général adjoint des Nations Unies du contre-terrorisme (OCT), Vladimir Vorondov, alertait la communauté internationale sur l'accroissement de la menace engendrée par les activités de l'État islamique²³. Malgré sa défaite territoriale, notamment la perte de Mossoul et Raqqa, *Daech* a multiplié ses attaques depuis le second semestre 2020. En décembre 2020 et janvier 2021, l'organisation a perpétré trente attaques en Irak et dix-neuf en Syrie²⁴. D'après des commandants militaires irakiens, elle aurait réactivé « ses cellules féminines dormantes », profitant de la sacralisation des corps des femmes dans la culture irakienne pour faire passer les matériels nécessaires aux attentats et besoins des combattants terroristes, les femmes étant moins sujettes aux fouilles corporelles et suspicions des forces de l'ordre²⁵. Les groupes armés ont toujours utilisé les femmes pour les attentats-suicides, mais l'on constate une évolution dans leur utilisation stratégique par *Daech*, ce qui tend à provoquer la stupeur et l'effroi dans la population, puisque ce sont des méthodes inhabituelles qui véhiculent un message clair : il faut se méfier de tout le monde, puisque désormais même les femmes peuvent apporter la mort.

Les femmes et filles yézidiennes, des cibles idéologiques instrumentalisées

Les Yézidis, kurdophones, sont une minorité religieuse monothéiste descendant du mazdéisme²⁶. Considérés comme des « adorateurs du diable » par l'État islamique, ils ont fait l'objet d'une attaque particulièrement sanglante le 3 août 2014. Les combattants de l'organisation ont pris le mont Sinjar au nord de l'Irak, majoritairement peuplé de Yézidis, tuant les garçons de plus de 14 ans et les hommes, capturant les filles et femmes pour les enlever, et plaçant les bébés dans des familles

²³ NC, « La lutte contre la Covid-19 ne doit pas être en compétition avec celle contre le terrorisme (ONU) », *ONU Info*, 10 février 2021, URL : <https://news.un.org/fr/story/2021/02/1089132>

²⁴ Alexis BENLARBI – DE CARVALHO, « Daesh, défait mais pas vaincu – Situation en Syrie et en Irak (décembre 2020 – janvier 2021) », *Werra*, 12 février 2021, URL : <https://www.associationwerra.com/recherche/infographie>

²⁵ Suadad AL-SALHY, « L'État islamique se regroupe dans le nord de l'Irak et réactive ses cellules féminines », *Middle East Eye*, 8 février 2021, URL : <https://www.middleeasteye.net/fr/decryptages/irak-État-islamique-daech-attentats-femmes-tensions-kurdistan>

²⁶ Noé PIGNEDE, « En Irak, le martyr sans fin des femmes yézidiennes », *La Croix*, 2 janvier 2019, URL : <https://www.la-croix.com/Monde/Moyen-Orient/En-Irak-martyr-sans-fin-femmes-yezidiennes-2019-01-02-1200992721>



du groupe afin de les convertir à l'islam prôné en son sein²⁷. Ces filles, parfois en bas âge, et ces femmes sont soit vendues en tant qu'esclaves sexuelles à des prix variant selon leur âge et caractéristiques physiques, soit offertes en tant que récompenses aux soldats de l'organisation. Les survivantes de ces atrocités racontent qu'elles ont été chargées à bord de bus, assises les unes sur les autres, et emmenées dans des bâtiments municipaux, des écoles, des prisons désaffectées, etc. en Irak. Captives durant des semaines voire des mois, leurs geôliers finissaient par les charger dans d'autres bus, afin de les emmener dans des groupes plus restreints en Syrie. Après que leurs identités et leurs caractéristiques physiques aient été répertoriées par des combattants de *Daech*, tels que leur âge, leur ville d'origine, leur statut matrimonial, leur maternité, leur grossesse, elles ont fait l'objet de sélections régulières. Elles ont ainsi été emmenées par groupes, dans des marchés d'esclaves sexuelles, les *sabaya*²⁸.

Les esclaves seraient exposées avec des étiquettes de prix, fixés par l'État islamique selon que la victime est jeune, vierge, mariée, belle²⁹. Elles sont renommées « *sabaya* » suivi de leur prénom voire de numéros, et sont vendues au plus offrant, cessibles tel un bien mobilier. En effet, l'organisation a mis en place un véritable bureau des ventes, une bureaucratie organisée qui rédige des contrats de vente, voire pour les plus chanceuses des « certificats d'émancipation », lorsque par exemple le mari propriétaire a terminé son entraînement de kamikaze et compte se faire exploser. Cependant les cas de libération sont extrêmement rares. Les esclaves sexuelles sont ainsi des héritages légués à la mort de leurs « maîtres » à leurs descendants³⁰.

De nombreuses rescapées ont témoigné des monstruosité qu'elles ont subies, et elles sont beaucoup à avoir été vendues plusieurs fois, prêtées par leurs propriétaires, offertes en récompense aux combattants, mariées et converties de force, et systématiquement utilisées comme esclaves domestiques, parfois maltraitées par l'épouse complice du « propriétaire ».

Tout ce processus d'esclavagisme sexuel, d'humiliations quotidiennes et de déshumanisation s'inscrit dans une logique idéologique : *Daech* a théologisé le viol, (en particulier des Yézidiés), c'est-à-dire que ses combattants y recourent systématiquement sur les femmes qu'ils enlèvent. Elle remonte à l'offensive du Mont Sinjar, qui selon le journaliste états-unien Matthew Barber, était « tout autant une conquête sexuelle qu'une conquête territoriale »³¹. En octobre 2014, l'organisation a publié dans

²⁷ Pierrick BONNO et Audrey MORELLATO, « Un an après l'attaque contre les Yézidiés », *France Inter*, 3 août 2015, URL : <https://www.franceinter.fr/monde/un-apres-l-attaque-contre-les-yezidis>

²⁸ Rukmini CALLIMACHI, « ISIS Enshrines a Theology of Rape », *New York Times*, 13 août 2015, URL : <https://www.nytimes.com/2015/08/14/world/middleeast/isis-enshrines-a-theology-of-rape.html?mwrsm=Facebook&r=2>

²⁹ Pauline VERDUZIER, « Comment l'État islamique justifie l'esclavage des femmes yazidiés », *Madame Figaro*, 3 octobre 2014, URL : <https://madame.lefigaro.fr/societe/comment-l-État-islamique-justifie-lesclavage-femmes-yazidiés-031014-984521>

³⁰ Rukmini CALLIMACHI, « ISIS Enshrines a Theology of Rape », *New York Times*, 13 août 2015, URL : <https://www.nytimes.com/2015/08/14/world/middleeast/isis-enshrines-a-theology-of-rape.html?mwrsm=Facebook&r=2>

³¹ Sylvie BRAIBANT et Hélène FEVRIER, « Le viol érigé en théologie par l'État islamique », *TV5 Monde*, 31 août 2015, URL : <https://information.tv5monde.com/terriennes/le-viol-erige-en-theologie-par-l-État-islamique-48666>



son magazine *Dabiq* un article expliquant que l'esclavage sexuel des femmes capturées était autorisé et même requis de la part de ses combattants : « Le renouveau de l'esclavage avant l'Heure ». L'organisation se fonde sur le Coran, citant expressément des passages du livre saint pour justifier cette exploitation sexuelle forcée³². Le département de la *Fatwa* a même rédigé un manuel du viol de trente-quatre pages : intégré à la doctrine sacrée de la religion, il serait « spirituellement bénéfique » et permettrait d'être plus proche de Dieu³³. Ce serait également un moyen de convertir les infidèles à l'islam, les mécréantes étant destinées à assouvir les envies des hommes de l'État islamique. Selon l'article, « chacun doit se rappeler que réduire en esclavage les familles *kuffars* – infidèles – et prendre leurs femmes comme concubines, est un aspect fermement établi de la *charia*, et qu'en le niant ou le moquant, on nierait ou on moquerait les versets du Coran »³⁴. Plus improbable encore est le bénéfice invoqué plus loin : « un certain nombre de chercheurs ont mentionné que l'abandon de l'esclavage [peut mener] à une augmentation de l'adultère et de la fornication » ; les mauvaises mœurs seraient donc éradiquées par l'esclavage sexuel³⁵.

Des témoignages rapportent que des chrétiennes et des juives ont également fait l'objet de campagnes de viols, d'esclavage sexuel et de mariages forcés suite à leur conversion à l'islam, mais elles sont dans une moindre mesure les cibles de *Daech*. Considérés comme des « peuples du livre », les chrétiens et les juifs bénéficient d'une protection très relative de la part des musulmans selon l'organisation terroriste, contrairement aux Yézidis hérétiques et polythéistes, qui n'ont par conséquent droit à aucune considération. Ainsi, alors que les chrétiennes et les juives peuvent espérer échapper au sort réservé aux femmes par les soldats de *Daech* en payant une taxe, la *jizya*, les Yézidies n'ont aucune chance d'être épargnées, puisque leur capture et leur exploitation font partie d'une stratégie institutionnalisée par les décideurs de *Daech*, et le viol est une véritable arme de guerre³⁶. En témoigne une pratique – parmi tant d'autres – particulièrement destructrice des liens familiaux et communautaires : la distribution de téléphones aux victimes, afin qu'elles racontent à leurs proches tous les sévices qu'elles endurent de la part de leurs tortionnaires³⁷.

³² Rukmini CALLIMACHI, « ISIS Enshrines a Theology of Rape », *New York Times*, 13 août 2015, URL : https://www.nytimes.com/2015/08/14/world/middleeast/isis-enshrines-a-theology-of-rape.html?mwrsm=Facebook&_r=2

³³ Jean-Laurent CASSELY, « *Daech* a systématisé l'esclavage sexuel des femmes yézidies », *Slate*, 14 août 2015, URL : <http://www.slate.fr/story/105537/daech-viol-esclavage-sexuel-femmes-yezidies>

³⁴ Pauline VERDUZIER, « Comment l'État islamique justifie l'esclavage des femmes yazidies », *Madame Figaro*, 3 octobre 2014, URL : <https://madame.lefigaro.fr/societe/comment-l-État-islamique-justifie-lesclavage-femmes-yazidies-031014-984521>

³⁵ *Ibid.*

³⁶ Rukmini CALLIMACHI, « ISIS Enshrines a Theology of Rape », *New York Times*, 13 août 2015, URL : https://www.nytimes.com/2015/08/14/world/middleeast/isis-enshrines-a-theology-of-rape.html?mwrsm=Facebook&_r=2

³⁷ Pauline VERDUZIER, « Comment l'État islamique justifie l'esclavage des femmes yazidies », *Madame Figaro*, 3 octobre 2014, URL : <https://madame.lefigaro.fr/societe/comment-l-État-islamique-justifie-lesclavage-femmes-yazidies-031014-984521>



Concernant les familles, les filles et femmes yézidiennes vivent souvent une double peine : lorsqu'elles réussissent à s'échapper, certaines ne peuvent même pas retourner dans leurs familles – lorsque celles-ci n'ont pas été décimées – de peur de subir le crime d'honneur. Très traditionnelle, la société yézidienne considère qu'une femme souillée par un ou des viols est une honte et une menace pour l'honneur familial, d'où l'assassinat de nombreuses victimes de violences sexuelles. Quand bien même ces dernières réussissent à retourner dans leurs familles, beaucoup taisent leurs expériences traumatisantes car elles ne peuvent en parler à personne, sous peine d'être exclues par la communauté voire pire.

Cependant, certaines familles font quand même tout ce qui est en leur pouvoir pour ramener leurs femmes, leurs mères, leurs filles, leurs sœurs chez elles, et organisent des collectes d'argent pour pouvoir les racheter lors des ventes sur les marchés d'esclaves par exemple. Les montants des prix de retour des filles et des femmes sont bien plus élevés que ceux auxquels elles ont été achetées par les hommes de l'État islamique. Un autre drame réside dans le fait que certaines familles ont été amputées de dizaines de leurs membres, ainsi il ne leur est pas possible de toutes les racheter... Un choix cornélien qui ne fait qu'accroître les traumatismes et les divisions au sein des familles.

Nous pouvons en conclure que le sexe est une véritable stratégie de recrutement des hommes de *Daech*³⁸. Les combattants sont attirés par la promesse de plusieurs femmes, à la merci de leurs maris. Réduites à l'état d'esclaves sexuelles et domestiques, les femmes captives participent au renforcement du sentiment de virilité et de toute-puissance de ces hommes – sentiment essentiel pour que les membres de l'organisation terroriste remplissent leurs rôles sans remettre en question leur bien-fondé.

Que faire des épouses et enfants de djihadistes étrangers ?

Depuis la chute du califat autoproclamé, les femmes de *Daech* continuent d'occuper une place prédominante dans le débat puisque se pose la question du retour des femmes djihadistes et affiliées à des djihadistes. La plupart se trouve dans des camps comme celui d'Al-Hol en Syrie, abritant des dizaines de milliers de femmes et d'enfants. Vladimir Voronkov notait que « près de deux ans après la défaite de *Daech*, environ 27 500 enfants étrangers sont toujours en danger dans les camps du nord-est de la Syrie, dont environ 8 000 enfants d'une soixantaine de pays différents »³⁹. Les conditions de vie y sont précaires et propices à la radicalisation des personnes initialement embrigadées de force, puisqu'elles se retrouvent mélangées aux femmes ayant rejoint les rangs de l'État islamique par idéologie et de leur plein gré. Selon l'ambassadeur états-unien Jeffrey DeLaurentis, le refus de rapatrier

³⁸ Jean-Pierre STROOBANTS, « Le sexe, argument de recrutement des djihadistes de l'organisation État islamique », *Le Monde*, 28 novembre 2019, URL : https://www.lemonde.fr/international/article/2019/11/28/le-sexe-argument-de-recrutement-des-djihadistes-de-l-État-islamique_6020793_3210.html

³⁹ Alvaro ESCALONILLA, « L'ONU met en garde contre la nouvelle menace terroriste de *Daech* », *Atalayar*, 11 février 2021, URL : <https://atalayar.com/fr/content/lonu-met-en-garde-contre-la-nouvelle-menace-terroriste-de-daech>



ces citoyens étrangers présents dans les camps de réfugiés et les centres de détention en Syrie et en Irak par leurs pays respectifs ne fait qu'alimenter la menace globale que représente l'État islamique⁴⁰. C'est précisément cette question de sûreté internationale qui crée la polémique : d'aucun invoquent le risque d'importation d'extrémistes confirmés ou en puissance dans les pays de départ, facilitant ainsi les attaques planifiées par *Daech*.

La France a fait le choix, après avoir reculé suite à la divulgation d'un plan global de rapatriement de ses ressortissants détenus au Kurdistan syrien en 2019, de rapatrier des enfants au cas par cas (trente-cinq à ce jour depuis 2019). Cependant les pressions se faisant de plus en plus importantes, l'État a envoyé le 27 février 2021 une délégation de parlementaires français à Erbil, au Kurdistan irakien, pour visiter les camps d'Al-Hol et de Roj au Rojava (le Kurdistan syrien). Plus de 120 femmes et 300 enfants français seraient retenus par les forces kurdes syriennes⁴¹, ce qui a notamment poussé des parlementaires à demander le rapatriement des enfants et des mères l'année dernière, invoquant notamment un « impératif sécuritaire » : « (...) notre appel au rapatriement de ces femmes françaises est dicté avant tout par un impératif sécuritaire. Pour notre sécurité en effet, les mères de ces enfants ne peuvent rester dans les camps de Roj et d'Al-Hol où les évasions et les insurrections se multiplient : elles doivent être rapatriées afin d'être jugées et condamnées en France. Depuis des mois, *Daech* appelle publiquement ses partisans à libérer ces femmes pour mieux les enrôler et faire grossir ses rangs. Une attaque a eu lieu le 12 août dernier à l'intérieur du camp Al-Hol par un groupe armé dont le dessein était de contraindre ces femmes à rejoindre *Daech*. Les camps de Roj et d'Al-Hol sont des foyers de violence et de radicalisation extrêmement dangereux, et l'instabilité de cette zone nous oblige à rapatrier la centaine de femmes françaises qui y sont détenues »⁴². Ainsi, la crainte de migrations incontrôlées des djihadistes du fait de la porosité des camps et centres de détention kurdes s'oppose à l'hostilité de l'opinion publique face à la menace associée au retour des femmes et des enfants qui ont baigné ces dernières années dans l'idéologie extrémiste islamiste.

Alors que des ministres irakiens estiment que leur pays n'est pas une « poubelle à djihadistes »⁴³, la France et ses homologues européens attendent de l'Irak qu'il juge les ressortissants étrangers venus combattre avec *Daech* sur son sol ou en Syrie. C'est pourquoi la majorité des pays de l'Union européenne concernés par cette confrontation entre intérêt supérieur de l'enfant et sûreté

⁴⁰ *Ibid.*

⁴¹ Christophe AYAD, « Pressions sur Emmanuel Macron pour rapatrier en France les femmes et enfants de djihadistes détenus en Syrie, *Le Monde*, 1^{er} mars 2021, URL : https://www.lemonde.fr/societe/article/2021/03/01/malgre-les-pressions-emmanuel-macron-refuse-toujours-de-rapatrier-les-femmes-djihadistes-et-leurs-enfants-detenus-par-les-kurdes-en-syrie_6071517_3224.html

⁴² Timothée BOUTRY, « L'appel de familles et de parlementaires pour le rapatriement des enfants français retenus en Syrie », *Le Parisien*, 11 septembre 2020, URL : <https://www.leparisien.fr/faits-divers/l-appel-de-familles-et-de-parlementaires-pour-le-rapatriement-des-enfants-francais-retenus-en-syrie-11-09-2020-8383245.php>

⁴³ NC, « Des avocats plaident pour 'le rapatriement en France' de tous les enfants de jihadistes français et de leurs mères retenus dans les camps en Syrie », *France Info*, 23 juin 2020, URL : https://www.francetvinfo.fr/monde/proche-orient/offensive-jihadiste-en-irak/tribune-syrie-rapatrier-les-enfants-de-jihadistes-avec-leurs-meres-entre-devoir-humanitaire-et-enjeu-securitaire_4017969.html



publique se refusent à rapatrier officiellement et exhaustivement les enfants nés de leurs ressortissants. Seulement dix pays occidentaux ont procédé à des rapatriements de femmes et d'enfants, généralement sur le même modèle casuistique que la France, en plus de laquelle on compte les Pays-Bas, l'Autriche, l'Allemagne, le Royaume-Uni, la Belgique, la Finlande, la Suède, la Norvège et le Danemark⁴⁴.

CONCLUSION

Quel que soit leur rôle dans la stratégie de *Daech*, toutes ces femmes ont pour point commun d'être indispensables au groupe : en effet, au fil des années, elles ont eu une place de plus en plus importante. Cette intégration des femmes a atteint son apogée lors du massacre du Mont Sinjar en 2014, date à partir de laquelle des milliers de Yézidies ont été réduites en esclaves sexuelles, notamment pour servir d'appâts aux jeunes recrues masculines.

Les pertes territoriales de l'organisation terroriste expliquent également le recours aux femmes kamikazes et combattantes, puisqu'elles attirent moins l'attention et les soupçons, les sociétés irakienne et syrienne, très traditionnelles, ne les envisageant pas comme des menaces directes. Le recours à une police des mœurs entièrement féminine avec son lot d'autorité démontre l'importance des femmes dans les stratégies des groupes terroristes, qui se trouvent confrontés à des problèmes nés des idéologies qu'ils prônent.

Le sort des épouses et des enfants des hommes de *Daech*, morts ou capturés par les forces kurdes, syriennes ou irakiennes, est quant à lui un enjeu sécuritaire et géopolitique majeur. Tous les États concernés se disputent la non-judiciarisation de leurs ressortissants et veulent responsabiliser l'Irak, afin d'éviter de froisser les opinions publiques et de supporter le processus de prise en charge de ces enfants perturbés par des années de violence et d'endoctrinement, pour les plus âgés d'entre eux (la moyenne d'âge étant de six ans). Le retour de ces expatriés pose légitimement question, dans un contexte de peur croissante des sociétés occidentales frappées par des attentats terroristes encore ancrés dans les mémoires et les quotidiens.

⁴⁴ Maxime LEMAÎTRE, « Enquête : Enfants du djihad, les parias de l'Europe », *Opinion Internationale*, 22 décembre 2020, URL : https://www.opinion-internationale.com/2020/12/22/enquete-enfants-du-djihad-les-parias-de-leurope_83398.html